



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women and Men in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des congrégations religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation
et l'exploitation des hôpitaux catholiques

Hôpital du Sacré-Cœur pour les Tuberculeux et les Incurables (Cartierville) ~ Benediction de l'Hôpital,

par S.G. M^{gr} Gauthier

Source: courtesy of
Service des archives
Sœurs de Charité de la Providence

Copyright: Public Domain

Digitized: January 2024

Hopital du Sacré-Cœur

POUR LES

TUBERCULEUX ET LES INCURABLES

2020, Boulevard Gouin, Ouest

CARTIERVILLE



BENEDICTION DE L'HOPITAL

PAR S. G. MGR GAUTHIER

archevêque-administrateur apostolique

du diocèse de

MONTREAL



DISCOURS
DE MGR E.-A. DESCHAMPS
évêque de Thennesis

Monseigneur,

Les Sœurs de la Providence, dont je suis selon votre désir, le supérieur ecclésiastique, m'ont demandé de vous présenter leurs respectueux hommages et l'assurance de leur dévouement, en cette circonstance mémorable pour elles. Fortes de l'obéissance qu'elles ont promise à leur fondateur et père, Mgr Ignace Bourget, et à ses successeurs sur le siège métropolitain de Montréal, elles n'ont pas hésité à entreprendre et à mener à bonne fin presque seules, l'œuvre colossale qui reçoit son plus éclatant couronnement dans la cérémonie solennelle que vous présidez aujourd'hui.

Leur but n'est pas complètement atteint, mais elles croient que l'Hôpital du Sacré-Cœur, tel qu'il apparaît, encore qu'incomplet, est tout de même un temple magnifique consacré au culte et au soin des malades, et un monument élevé à la gloire de Dieu et à l'honneur de l'Eglise de Montréal.

Quelle joie éprouverait Monseigneur Bruchési, leur bienfaiteur insigne, dont vous con-

tinuez si efficacement la protection, s'il était témoin de ce qui se passe en ce moment ! Les religieuses ne pouvaient l'oublier.

De tous les autres bienfaiteurs dont elles gardent fidèlement le souvenir, elles tiennent cependant à rappeler celui très cher de Madame L.-J. Forget, cette femme de bien qui rendit de si précieux services à leur maison, en payant généreusement, pendant de longues années, de sa fortune, de sa personne et de ses conseils.

Elles sont heureuses, à cette heure, Monseigneur, de vous offrir cet hôpital, en vous priant de faire descendre sur leurs malades, sur tout le personnel et sur elles, les grâces et les bénédictions du bon Dieu.

DISCOURS

DE SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR GEORGES GAUTHIER

Monseigneur,

Si les bonnes Sœurs de la Providence avaient voulu prendre la parole en cette circonstance, elles auraient exprimé leurs sentiments de la manière la plus touchante et la plus juste. Dès lors qu'elles ont préféré garder

le silence, elles ne pouvaient trouver un interprète ni plus digne, ni plus aimant, ni plus aimé que vous, mon cher Auxiliaire.

Vous venez d'offrir un cadeau vraiment royal à l'Eglise de Montréal et à la province de Québec. Cette œuvre de l'Hôpital du Sacré-Cœur est l'honneur du nom catholique. Nous avons déjà à Montréal de vastes églises, des hôpitaux magnifiques, des institutions de charité de toutes sortes, des œuvres sociales en grand nombre; si bien qu'on a pu dire de Montréal, qu'elle était la Rome de l'Amérique. Dans ce développement religieux si rapide et si intense, les Sœurs de la Providence ont une part prépondérante par leurs orphelinats, leurs hospices et leurs jardins de l'enfance. Je dois proclamer pour m'acquitter d'un devoir élémentaire de justice, qu'elles viennent d'ajouter à toutes ces richesses un incomparable joyau.

Vous avez bien fait, cher Monseigneur, de rappeler le souvenir de Mgr Bruchési. Il y a eu sept ans vendredi dernier, le 15, que la maladie le tient éloigné de nous. Malgré cet éloignement prolongé, habituellement fatal aux réputations de ce monde, son souvenir est ici plus vivant que jamais. C'est qu'il est le fondateur de cette maison, et les Sœurs de la Providence

ont bien raison d'y entretenir avec piété sa mémoire.... Je lui ai entendu raconter l'histoire touchante de cette fondation. Les demoiselles Généreux qui sont ici en ce moment, Mlle Dorion en résidence en France, quelques autres chrétiennes, également admirables, avaient recueilli dans une maison, quelques incurables que l'on ne pouvait recevoir ailleurs. Tout en admirant ce dévouement, Monseigneur pensait à l'avenir et se demandait comment assurer la permanence d'une pareille œuvre. D'autre part, il était préoccupé de la situation de nos Sœurs du Précieux-Sang qui occupaient un couvent trop vaste pour leurs besoins et leurs ressources. L'idée lui vint, après mûre réflexion, de s'adresser à la Providence. Se souvenant de Mgr Bourget, le fondateur, qui avait inculqué à ses filles non seulement l'amour du dévouement, mais encore l'ambition de seconder l'Évêque de Montréal dans ses œuvres et de le secourir dans ses embarras, il frappa avec confiance à leur porte hospitalière. La réponse lui est venue en un demi-jour: La communauté acceptait de prendre à sa charge les Incurables d'alors, et négociait aussitôt avec les Sœurs du Précieux-Sang, l'achat de leur couvent de Notre-Dame-de-Grâce. Je dis qu'un évêque est riche, quand il peut compter sur une pareille réserve de dévouement.

Laissez-moi vous dire devant tout ce public, chère communauté que je vois si bien représentée ici par le Conseil général, ma plus profonde reconnaissance. Je sais trop que vous ne trouverez dans ma personne, ni le grand esprit ni le grand cœur de l'éminent archevêque dont le souvenir est ici si vivant; mais vous trouverez le même dévouement, le même attachement à l'œuvre qu'il aimait.

Vous avez bien fait de rappeler aussi le souvenir de Madame Forget. Il y aura un an le 22 de ce mois que Madame Forget a quitté ce monde. On sait que, durant sa vie, elle a pratiqué la charité la plus discrète, la plus désintéressée, la plus surnaturelle. Ce qui est certain, c'est que ses prédilections étaient ici et qu'elle a donné à cette œuvre de larges aumônes, et j'ose dire qu'elle lui a donné quelque chose de plus précieux encore: la délicatesse inépuisable de son cœur.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, permettez que tout d'abord je vous dise un mot de la situation financière de cette maison. Vous êtes dans une construction qui a coûté \$3,239,714.89.— Or, que possédaient les Sœurs de la Providence pour faire face à une pareille entreprise ?

Au moment de la construction, en 1924, les bonnes Sœurs avaient en caisse les sommes suivantes:

Le gouvernement provincial, après l'incendie désastreux de 1923, a versé une somme de \$150,000.

Le journal « LA PRESSE » a prélevé par souscription publique la somme de \$29,475.00

La Société catholique de protection et de renseignements a aussi organisé une campagne de souscription qui a rapporté \$35,842.53.

Des souscriptions privées ont formé le montant de \$89,300.85. D'excellents catholiques ont pris l'habitude de penser aux Incurables, quand ils font leur testament, et les legs ont assuré à la maison un montant de \$51,168.18.

Les aumônes et collectes ont rapporté \$166,140.95... Si bien qu'avant de construire l'hôpital, comme première mise de fonds, les Sœurs avaient à leur disposition \$521,927.51.— Comme la construction a coûté au-delà de \$3,000,000, il a fallu, évidemment, faire un emprunt. On a emprunté \$2,778,213.— Il reste donc une dette d'au moins \$2,778,300.

Laissez-moi vous dire, Mesdames et Messieurs, pour achever ce tableau, que les Sœurs ont emprunté cette somme à un taux un peu

plus élevé que 5¼%. Elles doivent donc payer un intérêt de \$140,000 annuellement.

Si nous établissons, comme c'est la règle, un fonds d'amortissement de 2%, on pourra ajouter une somme de \$55,000. Pour ce premier service essentiel des intérêts et du fonds d'amortissement, les Sœurs doivent trouver annuellement, pendant un certain nombre d'années, \$195,941.— Ajoutez les dépenses d'administration et les frais d'entretien, car vous devez bien penser que dans cette maison, les Sœurs ni leurs malades ne peuvent pas vivre de l'air du temps; malgré que l'air soit très bon à Cartierville, il y faut autre chose pour vivre

Avant 1923, on comptait dans l'hôpital 313 malades qui ont coûté \$144,221.99.— Je vous ferai remarquer que de ces \$144,221, il faut soustraire pour la nourriture seule: \$51,695.89.

En 1926 au 1er octobre, il y a dans la maison 359 malades, ¹ 87 religieuses, 96 employés et aides, 36 infirmiers, 18 gardes-malades, 2 aumôniers: 528 personnes. Il n'est pas exagéré de penser qu'en 1926, les dépenses d'administration vont se monter à \$200,000.— Ajoutez-y le service des intérêts et du fonds d'amortissement, \$195,941, vous arriverez à la somme probable de dépenses annuelles de \$400,000.

¹ Au 15 avril 1927, le nombre de malades est de 530.

Quelles sont les ressources? Il y a d'abord un contrat avec la Ville de Montréal. Puisque je parle au nom des Sœurs de la Providence, je tiens à remercier publiquement l'ex-maire Duquette, le Comité Exécutif, le conseil des Echevins, qui ont prêté si généreusement la main à cet arrangement. La ville de Montréal pour 200 lits de tuberculeux, donne \$100,000 par année, et pour 100 lits d'incurables, \$45,625. L'Assistance publique donne à son tour \$1.34 pour un tuberculeux et \$1.00 par jour pour un incurable.

Au 1er octobre 1926, l'on comptait 69,104 journées de malades. L'on peut penser que la maison touchera de ce chef \$100,000. — Comme les dépenses prévues de l'administration sont de \$395,941 par année et que les religieuses perçoivent en moyenne, pour rencontrer ces dépenses, \$245,000, il y a donc un déficit annuel de \$150,941.

Comment ce déficit sera-t-il comblé? Il sera comblé, penserez-vous, par les pensionnaires privés. Vous pourriez croire, à première vue, que ceci devrait rapporter à l'hôpital un revenu considérable. Je tiens à vous faire remarquer, pour mettre les choses tout à fait au point, que dans ce moment, il y a 5 pensionnaires privés qui payent le plein prix, 19

qui payent moitié prix, et 11 qui ne payent rien du tout.

Il reste les quêtes. Lequel d'entre vous, hommes de bureaux, médecins, industriels, commerçants, n'a souvent vu les Sœurs lui tendre la main en faveur de leurs malades? Tout le monde connaît les Sœurs des Incurables. Il y a toujours 8 Sœurs sur le chemin, du commencement de l'année à la fin. Vous serez peut-être étonnés de savoir ce qu'elles recueillent d'aumône?

Durant l'année 1924, elles ont recueilli \$70,108.— En 1925, \$71,502, et de janvier à octobre 1926, \$48,538.— Il reste évidemment un écart considérable, surtout si l'on ajoute à ce bilan une proportion pour les réparations, la dépréciation du mobilier et de la maison elle-même.....

Tout ce que je veux vous dire en ce moment, c'est que l'appel à la charité publique est fondé sur les raisons les plus solides et les plus évidentes. Il y a tout de même dans ce bilan un point susceptible d'amélioration et que je veux signaler à ceux qui appliquent la loi d'assistance: c'est qu'on ne peut plus considérer l'Hôpital du Sacré-Cœur comme un simple hospice: c'est un hôpital, et, par conséquent, je ne vois pas pourquoi l'on s'obstinerait à donner à

cet hôpital le traitement que l'on fait aux hospices, d'autant plus, et je suis heureux de le dire, que, à la suite d'un arrangement avec la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, il y a maintenant dans la maison un service médical régulièrement organisé, avec chefs et assistants, internes, et des spécialistes pour chaque spécialité. L'Hôpital du Sacré-Cœur est organisé comme n'importe lequel des hôpitaux de Montréal, et, par conséquent, il a droit aux mêmes traitements.

Il faut le dire, à la gloire du catholicisme, nous avons ici une œuvre incomparable. Elle est incomparable tout d'abord par son aménagement intérieur. L'Hôpital du Sacré-Cœur est un des hôpitaux les mieux aménagés qui existent, comme vous pourrez le constater en le visitant tout à l'heure. Chambres privées, laboratoires, salles d'opérations, installations scientifiques..... c'est une merveille d'ingéniosité! Vous vous rendrez compte de cette installation, et vous aurez, vous aussi, l'impression de tous nos visiteurs. Avant et après le Congrès Eucharistique de Chicago, j'ai amené ici des cardinaux et des prélats français, des évêques de la lointaine Australie; des médecins français, venus récemment au congrès médical de Montréal, MM. les Drs Boucher et Desloges, chargés

tous deux de grands services publics, ont visité cet hôpital jusque dans le détail. L'impression a été la même chez tous. Ils ont eu la bonté de nous dire qu'ils admiraient notre puissance de réalisation. Ils nous ont dit aussi que l'Hôpital du Sacré-Cœur est le plus au point, le mieux organisé qu'ils aient vu. C'est vraiment le palais de la charité.

J'ose dire, et c'est par là que je veux terminer, que cette œuvre est incomparable à cause de la qualité de charité qui se pratique ici. Et je veux emprunter à Lacordaire l'expression de ma pensée. Il s'agit de la 24^e conférence de ses carêmes de Paris, la plus pleine, la mieux venue, à mon humble avis, de toutes ses conférences, la plus éloquente aussi, non seulement par la magie des mots et des images, mais encore par la noblesse et la justesse des idées.

Elle débute par le discours de Spartacus aux esclaves qui place en une lumière très vive le fait général du monde païen: L'esclavage. Qu'y a-t-il au fond de ce phénomène? La vérité que n'aime pas l'homme, parce que naturellement l'homme n'aime rien de ce qui constitue la fraternité. La première faiblesse de l'homme, c'est qu'il n'aime que la beauté sensible — et comme cette beauté est rare et pas-

sagère, l'amour tombe et disparaît avec elle. Une autre faiblesse de l'homme, c'est qu'il n'aime pas le travail. Du travail, il n'aime que l'activité commode du commandement. Enfin l'homme n'aime pas le partage de ses biens, et la jouissance poussée jusqu'à la satiété n'apprend pas à l'homme à se déposséder.

Qu'a-t-il donc fallu pour que la charité règne dans le monde? Il a fallu que le Christ vienne parmi nous. Il est venu. Il a fondé d'abord un ordre nouveau: « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » « Que celui qui veut être le premier, soit le dernier. » « Bienheureux les pauvres, parce que le royaume du ciel est à eux. » — Surtout il a enrichi l'homme, par le baptême, de la grâce sanctifiante qui donne à son âme une beauté qui le laisse homme, sans doute, mais qui est divine. Quelles que soient ses apparences extérieures, elle le transforme, parce que, aux yeux de la foi, il y a dans cette âme une image vivante de Jésus-Christ.

Et c'est ce qui explique les héroïsmes de l'apostolat, la puissance de la charité, qui prend corps à corps avec la puissance de la misère et qui pourvoit de pères et de mères tous les malheurs. Et c'est ce qui fait enfin de ce palais de la charité la maison du bonheur.

Les Sœurs de la Providence nous donnent ici un grand exemple. Elles rendent aussi à notre ville, en réconciliant les incurables avec leurs souffrances, un service de premier ordre. Elles contribuent, pour leur grande part, à nous assurer le respect de l'autorité et la paix sociale.

* * *

M. l'abbé Elie-J. Auclair n'ayant pu se rendre à notre cordiale invitation, nous en dédommage aujourd'hui par le très joli article suivant dont s'enrichissent avec plaisir nos annales religieuses.

Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal a béni, ce dimanche 17 octobre, les immenses et admirables constructions du nouvel hôpital de Cartierville, placé sous le vocable et la protection du Sacré-Cœur de Jésus.

Tout le monde connaît cette œuvre magnifique d'assistance pour ceux que la science ne peut guérir. Personne, peut-être, n'en pénétrera jamais jusqu'au fond la valeur morale si bienfaisante. C'est déjà beaucoup de voir ce qui se fait là de bien pour le soulagement des misères et des souffrances physiques. Mais qui dira ce que les âmes y trouvent de consolations dans les angoisses les plus pénibles! Toutes les œuvres de charité sont belles et parlent au cœur.

Il semble que celle-ci, à cause de son objet immédiat, est l'œuvre des œuvres, et la plus ^{épouvantable} qui soit. Qui oserait pourtant établir des comparaisons en cette matière si délicate? Allez chez les sourds-muets, chez les aveugles, dans tous nos asiles et nos orphelinats, et dites si la dernière œuvre que vous venez de voir ne vous paraît pas la plus belle?

Une artiste distinguée, Mlle Létourneux, parlant des dispositions musicales de nos Canadiens, disait hier devant moi: « On n'a qu'à toucher le sol de notre pays de l'éérable et du Saint-Laurent, et, tout de suite, il chante ». Joli mot, et vrai, je pense. Mais combien plus justement encore peut-on dire du sol canadien qu'il est fertile en œuvres de toutes sortes! « Quel beau peuple! », s'écriait le cardinal Dubois, en voyant s'affirmer la foi si vivante de nos bonnes gens.

Combien plus beau encore n'est-il pas, notre peuple, dans ses œuvres, partout sans doute, mais, on peut l'ajouter, à Montréal en particulier! Si nous avions un Maxime du Camp pour raconter tout cela comme fit l'autre de la charité privée à Paris, quel livre édifiant il pourrait écrire sur les origines et les développements de nos institutions montréalaises! Et à qui devons-nous cet épanouissement merveilleux, si ce n'est d'abord au zèle de nos Sulpiciens, les fondateurs de Ville-Marie avec M. de Maisonneuve, puis à celui de nos évêques, Mgr Lartigue, le grand Mgr Bourget, le bon Mgr Fabre, le cher Mgr Bruchési ...

Les Sœurs de la Providence, qui ont charge des incurables, sont nées du cœur de Mgr Bourget, comme l'Hôpital des Incurables est né lui-même du cœur de Mgr Bruchési. C'est la même inspiration de foi et de charité surnaturelle qui est à la base et de l'institut et de cette œuvre spéciale.

L'histoire de celle-ci n'est pas encore bien ancienne, et elle est tout simplement merveilleuse. On en connaît les étapes: Fondation par les Dllles Généreux, sur la rue Saint-Charles-Borromée (Clarke), en 1897, il n'y a pas tout à fait trente ans; installation, encore bien modeste, sur la rue Saint-Denis, en 1898; les Sœurs de la Providence à la direction, le 1er décembre 1899; l'hôpital au boulevard Décarie en avril 1902; l'incendie de mars 1923, dont on se relève le lendemain; bénédiction de la pierre angulaire des locaux de Cartierville, le 7 septembre 1924 enfin, ce dimanche 17 octobre, — inauguration officielle de l'immense Hôpital du Sacré-Cœur. Que d'histoire tient en ces quelques lignes, qu'il ne faut pas songer même à condenser en une demi-colonne!

Cette œuvre est populaire à Montréal. Quand la petite Sœur quêteuse des Incurables se présente quelque part, on ne sait lui refuser. Ce serait toute une autre histoire à faire que celle des générosités, parfois inattendues, qu'elle suscite. Et c'est tant mieux. Car, c'est la charité qui sauve et, au dire de saint Paul, elle est, de toutes les vertus, la plus grande — *major autem harum caritas est!*

* * *

La « Presse » publie, entre autres choses, ces lignes élogieuses que la piété filiale et la reconnaissance aiment à retourner à Dieu et à la Communauté de la Providence, dont nous ne sommes que les faibles instruments.

UN SUPERBE HOPITAL

Les personnes qui assistaient à la bénédiction solennelle du nouvel hôpital du Sacré-Cœur à Cartierville, hier, ont pu comprendre, en voyant cette belle construction et les précieux services qu'elle rend parmi nous, comment le nom des révérendes Sœurs de la Providence est devenu synonyme d'excellente administration, particulièrement dans les œuvres de secours et d'assistance.

Sans doute, on ne doit pas oublier les patrons et les protecteurs de l'entreprise; mais il n'en reste pas moins que l'admiration et la reconnaissance doivent se porter surtout vers nos vaillantes religieuses, véritables « abeilles de la charité », qui ne reculent devant aucune tâche, si considérable soit-elle, pourvu qu'il y ait des souffrances à adoucir et des misères à consoler. Combien Sa Grandeur Mgr Gauthier archevêque coadjuteur du diocèse, a raison de se montrer fier de pouvoir compter sur de telles collaboratrices!

Maintenant, mieux qu'avant, les incurables et les tuberculeux du district de Montréal auront une « maison » à l'épreuve du feu, très bien pourvue d'air et de soleil, disposée et outillée d'après les données les plus modernes. Ajoutons à ces avantages le dévouement du personnel, et il est impossible que tous ceux et celles qui auront chance de guérir, ne guérissent pas après un séjour à l'hôpital du Sacré-Cœur. Les malades trouveront là en effet, les meilleurs soins et les consolations les plus douces dans leur épreuve.

Félicitons les religieuses de la Providence d'avoir, en peu de temps, érigé un monument si beau et si utile à la fois. Les vénérables prélats français qui ont passé quelques jours dans la métropole, récemment, ont été émerveillés de ce qu'ils ont vu à Cartierville. Il en sera de même pour quiconque visitera l'établissement. On se rendra compte de l'aide précieuse que l'hôpital est destiné à rendre à notre population.

Et à la vue de tant de générosité et d'abnégation, on se sentira irrésistiblement attiré à coopérer à des entreprises aussi dignes d'intérêt et de sympathie. Ce sera bien fait: l'hôpital du Sacré-Cœur a besoin de fonds pour rencontrer les obligations nées de la construction même et pour défrayer les dépenses de l'année, qui ne peuvent être que considérables. Que tous laissent parler leur cœur, et nous n'avons aucun doute que non seulement l'institution vivra sans peine, mais qu'elle s'étendra et s'augmentera de manière à répondre à tous les besoins.